

Le Figaro
Trésors de jade au musée Guimet

16.11.2016

Le musée des arts asiatiques constitue un écrin idéal pour cette pierre symbole de toutes les vertus. Les vitrines regorgent de trésors funéraires ou royaux, magistralement ciselés entre - 4 000 et les années 1920.



Coupe en jade en forme de feuille de lotus, à décor de tortues.
Chine, dynastie Song du Sud (1127-1279)

Qui accumule en sa maison l'or et le jade n'en pourra défendre l'entrée», prévenait le sage Lao-tseu. Mais la tentation étant humaine, personne n'a su résister. En témoignent les trésors de jade réunis actuellement au Musée Guimet. Ce temple des arts asiatiques propose sur le thème de cette pierre très résistante et qui ne clive pas, symbole de toutes les vertus, un véritable voyage dans le temps (de 4 000 av. J.-C. aux années 1920) et dans l'espace.

Les principaux gisements se trouvent dans les montagnes et les rivières du nord-est. Avant d'être inclus dans l'empire du Milieu au XVIIIe siècle, ce territoire a été convoité tant par les cités de l'est que par les Mongols, les Perses ou encore l'empire moghol indien. Le jade a irrigué toutes les routes commerciales du continent, aboutissant tantôt dans les complexes funéraires tantôt dans les palais. Ainsi les collections de la Cité interdite de Pékin prêtées par le musée du Palais de Taipei qui les conservent aujourd'hui, celles du musée chinois de l'impératrice Eugénie à Fontainebleau issues du sac du Palais d'été en 1860, ou encore les variations Art déco de pièces anciennes retravaillées par la maison Cartier.

Blanc laiteux

Dominante vert épinard, olivâtre ou translucide, donc. Tel le fameux collier de Barbara Hutton dont les perles sont issues, elles, de mines birmanes totalement épuisées. Mais pas seulement. On découvre que le jade peut être blanc laiteux (le plus précieux, surnommé la pierre d'amour), quasi noir, gris «graisse de mouton», presque rouge, ou encore taché de rouille. Les orfèvres animistes ont exploité en virtuose formes et polychromies pour faire surgir tout un univers miniature célébrant la faune et la flore...

« Dans les vitrines grouillent les motifs de dragons bénéfiques, d'ours grimaçants, de grues, de daims, de tortues immortelles, de blaireaux, de raisin, de lotus »

Les techniques de taille sont expliquées en prologue. On repère ici un crapaud talisman identique à celui qu'André Breton avait posé sur son bureau. Le surréaliste parle du jade avec amour dans son essai sur l'art magique. Il aurait à coup sûr adoré cette autre pierre sculptée lors du règne de l'empereur Qianlong (1736-1795). Elle figure un paysage avec des mineurs. Ils portent du jade brut en passant sous des arbres brunis par l'automne. Belle mise en abyme et transition idéale aborder les productions des siècles classiques. Dans ces vitrines grouillent les motifs de dragons bénéfiques, d'ours grimaçants, de grues, de daims, de tortues immortelles, de blaireaux, de raisin, de lotus... Autant d'esprits traités en mille variantes sous les différentes dynasties.

Parmi ces quelque 330 pièces, les unes cultivent l'épure et revendiquent l'archaïsme. Elles s'inspirent des cylindres à section carrés ou des disques bi tirés des sépultures du néolithique. D'autres au contraire relèvent de l'art complexe et risqué de la taille ajourée. Ce sont de véritables dentelles de pierre. Elles furent parfois condamnées et même interdites à cause de leur manque d'humilité. Le sculpteur demiurge peut-il outrepasser à ce point l'œuvre de dame nature ? Autre curiosité: certains jades s'inspirent des formes du bronze et de la céramique, et vice versa. Dans les vitrines, les rapprochements sont éloquents. Fierté de la commissaire générale Sophie Makariou, présidente du musée, un coffret de jade blanc renferme un livre de jade qui raconte le dernier rituel rendu par un empereur au ciel et à la terre. Il a été exécuté en 1008. Toutes ces merveilles ont rapidement fasciné l'Occident. Certaines sont entrées dans les collections royales françaises dès Louis XIV.